

en dialogue

Relations avec les musulmans – Conférence des évêques de France

Dossier *L'évêque, un homme en dialogue*

Rencontre avec Mgr Étienne Guillet,
ordonné évêque en 2025,
60 ans après Nostra aetate

n°22

octobre - novembre
2025



Actus



Portraits



Ressources



Par Fr. Jean-François Bour

<i>La vidéo du Pape</i>	<i>5</i>
<i>Espérer au-delà de toute espérance</i>	<i>6</i>
<i>Pardon des Sept-Saints</i>	<i>7</i>
<i>Hommage au P. Berjonneau</i>	<i>8</i>

<i>L'évêque, un homme en dialogue</i>	<i>9</i>
---	----------

<i>Sara, étudiante pour l'éternité</i>	<i>18</i>
--	-----------

<i>À lire</i>	<i>22</i>
<i>Trouvez votre formation</i>	<i>23</i>
<i>Événements à venir</i>	<i>24</i>

Fr. Jean-François Bour, délégué national pour les Relations avec les musulmans à la Conférence des évêques de France.



Chers amis,
Voici la seconde livraison de notre magazine *En Dialogue*, version numérique – une nouvelle série inaugurée en juillet 2025 (avec le n°21). Vous pouvez toujours commander les 20 numéros d'*En Dialogue* imprimés (depuis 2015), tout en consultant, désormais gratuitement, les nouveaux numéros au format numérique, disponibles [sur notre site internet](#).

En guise d'ouverture de ce n°22, s'il n'y avait qu'un mot, un seul à prononcer, alors que les crises n'ont pas marqué la pause estivale, que ce soit en France, en Europe, à Gaza et ailleurs, ne serait-ce pas, paradoxalement, le mot « *confiance* ».

C'est bien lui que je choisis en ce début d'automne 2025, marqué notamment par le triste anniversaire du 7 octobre 2023. Voilà deux ans que durent une fureur et une violence que plus personne ne sait arrêter. Je choisis pourtant ce mot de « *confiance* », alors même que nous avons peur de ne trouver qu'un puits à sec, ou juste un fond d'eau croupissante. Je le choisis alors que beaucoup semblent se préparer au pire. Je le choisis alors que les perspectives économiques, écologiques, politiques, internationales sont très difficiles à discerner et que, malgré les bonnes volontés, les compétences, les moyens scientifiques et l'expérience des institutions, beaucoup se découragent ou renoncent tout simplement. Je le choisis alors que les peurs et les polarisations s'emballent au point que beaucoup refusent de dialoguer avec ceux qui ont d'autres valeurs, d'autres opinions et convictions. L'emballlement est certain : on le constate en France avec un dialogue national quasiment bloqué, avec l'application de méthodes brutales à l'égard d'institutions musulmanes, avec le développement d'un regard très négatif sur les musulmans et l'islam, ou des affirmations lunaires sur la langue arabe, les cultures non-européennes, les migrants. J'adresse donc à tous nos frères et sœurs musulmans de France un message

de soutien et de réconfort, alors que leur inquiétude monte. Ils sont marqués par de récents assassinats ou actes intolérants ces derniers mois en France. Ne délaissions pas le chantier citoyen et interreligieux. Travaillons ensemble sur les défis éthiques, écologiques et éducatifs qui sont autant d'occasions de faire rayonner à nouveau la confiance dont toute la société a besoin.

Est-ce la lucidité de feu le pape François qui nous a valu le jubilé de l'espérance ? On doit bien reconnaître que rien n'aura été plus à propos dans la période actuelle.

Travaillons ensemble sur les défis éthiques, écologiques et éducatifs qui sont autant d'occasions de faire rayonner à nouveau la confiance.

Rien n'aura été plus urgent que cet appel à l'ouverture du cœur, à imaginer du neuf pour percer l'épais brouillard du monde, à travailler avec lucidité pour restaurer un élan collectif. La Bulle papale annonçant le jubilé citait l'apôtre Paul disant : « *l'espérance ne déçoit pas* » (Rm 5,5) ! Et le Pape ajoutait que, par ces mots, l'apôtre « *stimule le courage de la communauté chrétienne* ». Courage, lucidité et détermination vont être effectivement nécessaires, et il nous faut refuser la tyran-

nie des invectives et des anathèmes : c'est ce qu'a choisi le nouveau président de la Conférence des évêques de France, Mgr Jean-Marc Aveline, en se rendant, pour son premier voyage, dans cette Terre sainte où Israéliens et Palestiniens sont pris au piège d'idéologies insensées, mais où beaucoup choisissent aussi de regarder l'autre comme un humain, comme un frère. C'est ce que choisit le cardinal patriarche latin de Jérusalem P. Pizzaballa quand il recommande d'utiliser « *des mots qui nous maintiennent à portée de voix* », plutôt que des invectives, afin de rebâtir les ponts et les relations en ruines.

C'est donc avec reconnaissance pour tous ceux qui continuent de tisser les liens et de construire des espaces où la confiance s'épanouit, que je vous propose de lire ces pages. Ma reconnaissance va au réseau des délégués des évêques qui, en France, prennent soin de la re-

lation avec les musulmans. S'ils ont une tâche difficile, ils sont, comme le fut avec constance, le regretté père Jean-François Berjonneau, décédé accidentellement le 4 août dernier, des ambassadeurs de Jésus qui pose sur chacun son regard de confiance. Tel est le sens profond de toute mission reçue dans l'Église : nous sommes en ambassade au nom du Christ, c'est-à-dire des visiteurs qui apportent la paix. Car là où les disciples de Jésus ne sèment pas la paix et la confiance, ils doivent se remettre en question.

Questionnons-nous donc, à l'heure où nous essayons de discerner les appels de Dieu. L'équipe pour les relations avec les musulmans vous invite à saisir les occasions de rencontre et de formation, à écouter la parole singulière de ceux qui, tels Mgr Jacques Mourad, évêque de Homs (Syrie) et ancien otage de Daesh, a choisi de vivre ardemment le dialogue et la confiance dans une Syrie où il faut tout reconstruire, sous un régime qui ne fait pas mystère de son radicalisme (voir la rubrique [Actus](#)). Avec Mgr Étienne Guillet, évêque de

Saint-Denis (93), qui nous a accordé une interview (voir la rubrique [Dossier](#)), nous découvrons que les voies de la confiance sont bien là, et qu'il faut s'y risquer en étant soi-même. Je lui redis ma gratitude pour ses paroles vigoureuses qui encouragent à vivre des rencontres incarnées. C'est aussi ce que la rubrique [Portraits](#) proposera dans chaque numéro à venir : la confiance à hauteur de visage, libérée des stéréotypes trop faciles.

Avec toute l'équipe qui m'a rejoint pour suivre divers projets, je souhaite une belle année de dialogue, non sans oublier de remercier celles et ceux qui ont rejoint d'autres chantiers, comme le père Christophe Boyer, désormais à Rome, ou notre diacre Yves Brisciano, qui a pris son envol pour une autre mission. Je remercie une fois encore le père Éric Mouterde, qui coordonne notre pôle Dialogue, bien commun & amitié sociale à la CEF, ainsi que Mgr Norbert Turini, chargé parmi les évêques des relations avec les musulmans.

Allons en confiance ! ■



Visite de chrétiens Palestiniens à Notre-Dame de Paris avec Fr. Jean-François Bour, juin 2025 © JF Bour

Pour la collaboration entre les différentes traditions religieuses

La vidéo du Pape du mois d'octobre appelle au dialogue interreligieux et à la collaboration entre les différentes religions, alors que l'Église commémore le 60^e anniversaire de la déclaration *Nostra aetate* issue du concile Vatican II. Dans un temps marqué par les conflits, le Saint-Père invite tous les croyants à rechercher ce qui nous unit, « *afin de défendre et de promouvoir la paix, la justice et la fraternité humaine* ».



LA VIDÉO DU PAPE

Réseau Mondial de Prière du Pape

“

Prions pour que les croyants de différentes traditions religieuses travaillent ensemble afin de défendre et de promouvoir la paix, la justice et la fraternité humaine. »

Léon XIV

Prière de Léon XIV

Seigneur Jésus,
Toi qui es un en la diversité
et qui poses un regard d'amour sur chaque
personne, aide-nous à nous reconnaître comme
frères et sœurs, appelés à vivre, prier, travailler et
rêver ensemble.

Nous vivons dans un monde plein de beauté,
mais aussi blessé par de profondes divisions.
Parfois, les religions, au lieu de nous unir,
deviennent une cause de confrontation.

Donne-nous ton Esprit pour purifier notre cœur,
afin que nous reconnaissons ce qui nous unit
et qu'à partir de là, nous réapprenions à écouter
et à collaborer sans détruire.

Que les exemples concrets de paix,
de justice et de fraternité dans les religions
nous inspirent à croire qu'il est possible de vivre
et de travailler ensemble, au-delà de nos différences.

Que les religions ne soient pas utilisées comme
des armes ou des murs, mais qu'elles soient vécues
comme des ponts et une prophétie : rendant crédible
le rêve du bien commun, accompagnant la vie,
soutenant l'espérance et devenant le levain de l'unité
dans un monde fragmenté.

Amen.



Leo PP. XIV

«*Espérer au-delà de toute espérance*»

8^e rencontre d'amitié entre jeunes chrétiens et jeunes musulmans à Taizé

Sr. Élodie, codéleguée du service diocésain pour les Relations avec les musulmans (Seine-Saint-Denis)

La colline de Taizé a accueilli du 13 au 17 juillet 2025 la 8^e rencontre d'amitié entre jeunes chrétiens et jeunes musulmans (18-35 ans). Environ 200 jeunes (sur les 2000 présents sur le site), sont venus spécifiquement participer à cette rencontre, dont un car rassemblant des jeunes musulmans des mosquées de Lille, de Massy, de Trappes et d'autres villes, des membres du mouvement Coexister et des membres du GAIC (Groupe d'amitié islamo-chrétienne). L'imam de la mosquée de Massy et un responsable musulman ami de la communauté de Taizé participaient à la rencontre.

Tout était pensé et préparé pour permettre aux jeunes de faire « *un pèlerinage vers l'autre* » et de donner chair au mot « *fraternité* », grâce à un cadre bienveillant instaurant un climat de confiance propice à faire l'expérience d'une hospitalité réciproque et d'une connaissance mutuelle. Les journées étaient bien rythmées avec, le matin, des temps d'enseignement autour du thème de l'espérance par un imam et un frère de Taizé à partir d'extraits choisis du Coran et de la Bible, suivis de temps d'échanges en petits groupes. La possibilité était donnée aux musulmans d'assister aux prières de Taizé et aux chrétiens d'assister aux prières musulmanes dans une salle qui leur était prêtée. L'après-midi, des temps d'atelier mettaient en valeur des témoignages de personnes

engagées sur le terrain au niveau du dialogue et de la rencontre interreligieuse. Une délégation de musulmans et de chrétiens libanais a présenté le défi pour leur pays de reconstruire le dialogue interreligieux et citoyen.

Au-delà de la dimension spirituelle, l'expérience Taizé c'est aussi celle du quotidien partagé : les repas, les services, les temps de convivialité du soir, autant de moments propices pour tisser des liens et « *s'entre-connaître* ».

Au cœur d'une actualité nationale et internationale inquiétante qui peut pousser à la désespérance, ces journées vécues ensemble sous le regard de Dieu dans ce lieu qu'unaniment les jeunes chrétiens comme les jeunes musulmans ont nommé « *havre de paix* » ont apporté à chacun(e) un grand souffle d'espérance ainsi que l'envie de retourner dans leur quotidien en diffusant « *l'esprit Taizé* » : un esprit bienveillant d'ouverture à l'autérité, s'efforçant de déconstruire les préjugés et de changer son regard sur l'autre différent, notamment de par son appartenance religieuse. Comme le disait l'imam Chamouini de la mosquée de Massy, « *le monde changera par des secondes transformées en acte d'amour. Celui qui veut la paix doit commencer à la féconder dans le présent. Que Dieu fasse de nous des ambassadeurs de paix et d'espérance* ». ■

D'autres échos de cette rencontre dans [Saphir News](#) et dans [Le Monde](#).

Taizé, Coexister, juillet 2025 © JF Bour



Taizé, témoignages, juillet 2025 © JF Bour



Pardon des Sept-Saints, pèlerinage islamo-chrétien.

Le Vieux-Marché (Côtes-d'Armor), 26 et 27 juillet 2025 avec Mgr Jacques Mourad

Marie-Laure Morbieu, déléguée pour les relations avec les musulmans (Saint-Brieuc).

Le pèlerinage des Sept-Saints a été marqué cette année par la personnalité du pardonneur, Mgr Jacques Mourad, archevêque syriaque catholique de Homs, ancien otage de Daech. Par la force de son témoignage, sa gentillesse et sa simplicité, il a donné une dimension exceptionnelle à ces journées.

Louis Massignon – initiateur de ces rencontres en 1954 – considérait les Sept-Dormants comme des passerelles entre les croyants. Depuis plus de 70 ans, ce rendez-vous est un lieu de partage et de fraternité et, cette année encore, lors des différents moments du week-end (table ronde, rencontres, repas, marche), l'attention à l'autre, l'écoute et la sincérité des uns et des autres ont marqué les participants.

À la chapelle Vieux-Marché © ML Morbieu



Lors de la table ronde « La Syrie, hier, aujourd'hui. Et demain ? » Mgr Mourad nous a parlé de son pays et de l'Église de Syrie : « *Le rôle d'une Église est une communauté qui fait le pont, console, soutient, qui est la voix du peuple, qui accueille tout le monde en prenant le temps pour écouter, pour échanger* ». Comme Benjamin Rosoux¹, il a indiqué un chemin de paix qui met le désir des peuples avant l'intérêt des grandes puissances.

À la fontaine Vieux-Marché © ML Morbieu



« *Le chemin vers la paix, dit-il, passe par l'absence de jugement de l'autre.* » Et encore : « *Personne n'a le droit de considérer l'autre comme infidèle* ».

Nous étions nombreux lors de ces journées, pèlerins marcheurs venus depuis l'embouchure du Yaudet, participants à la table ronde, et plus encore le dimanche. Lors de la lecture de la Sourate de la Caverne à la fontaine, Mehmed Iheddadene, imam de Lannion, nous a invités à l'espérance et à la responsabilité : « *Le temps de Dieu n'est pas notre temps. Même si la situation du monde est catastrophique, chacun à son niveau peut agir. Nous ne serons peut-être pas là pour voir le résultat mais il ne faut pas désespérer.* »

Nous repartons avec ces paroles de Jacques Mourad : « *Pour trouver la paix intérieure, il faut éviter de juger l'autre.* » Et son appel pour les Syriens : « *Le peuple syrien a besoin d'aide pour guérir les violences intérieures et la peur qui restent dans le cœur des gens. Il faudrait envoyer des musulmans qui comprennent comment aider les gens là-bas.* » ■

¹ Co-gérant du Magasin Général à Tarnac en Corrèze

Hommage au Père Berjonneau

Ancien délégué diocésain pour les Relations avec les musulmans, le père Jean-François Berjonneau nous a quittés le 4 août 2025.

A 81 ans, le père Jean-François Berjonneau, du diocèse d'Évreux, est décédé dans un accident de la route. Voici quelques éléments rassemblés par le père Christophe Roucou de la Mission de France.

Jean-François Berjonneau joua un rôle très important dans les Relais Maghreb, ces chrétiens en lien avec les immigrés maghrébins. Pour le P. Christian Delorme : « Jean-François, homme et prêtre particulièrement délicat dans sa relation aux autres, a été une grande figure des Relais Maghreb et de la Pastorale des migrants. Il conjugua en lui les qualités d'un Henri Le Masne (la même humilité foucauldienne) et d'un André Costes (la même rigueur intellectuelle, ce qui n'exclut pas la gentillesse !) ».

Devenu évêque d'Évreux, Mgr Jacques Gaillot le choisit comme vicaire général. Il fut aussi responsable de la Pastorale des migrants pour l'Église de France. Ensuite, Il fut délégué pour les Relations avec les musulmans dans le diocèse d'Évreux. Prêtre de Jésus Caritas, cela s'enracinait dans une expérience fondatrice pour lui : le temps passé en Algérie où il mit ses pas dans ceux de Charles de Foucauld, assumant des responsabilités, y compris internationales, parmi ce groupe de prêtres, donnant conférences et retraites. Cela devait faire l'objet d'un livre avec pour titre *De l'hospitalité à la fraternité*, autrement dit, de la vie partagée en Algérie à la vie partagée à Val de Reuil et ailleurs.

Beaucoup, chrétiens, musulmans et d'autres, perdent un vrai ami, un témoin humble et passionné de l'Évangile, un acteur de la solidarité et un convaincu du dialogue, à cause de l'Évangile. Il s'est activé pendant des décen-

nies, depuis les liens locaux à Vernon ou Évreux, jusqu'aux rencontres nationales ou internationales, mais toujours dans la simplicité et la fraternité ! Comme l'écrit sœur Colette Hamza : « le dialogue islamo-chrétien perd une belle et grande figure. Il va nous manquer. »



© Bruno St Girons

Merci à toi Jean-François pour les liens de fraternité que tu as tissés avec tant de personnes, merci pour ta foi en Jésus Christ qui te conduisait à être, à la suite de Charles de Foucauld, « frère universel », merci d'avoir été un prêtre assumant des responsabilités parfois importantes au sein de l'Église catholique, mais aussi et toujours soucieux des hommes et des femmes dont elle était loin.

Au moment des funérailles, présidées par Mgr Olivier de Cagny, dans la cathédrale comble d'Évreux, Monsieur Mohammed El-Cherqaoui, imam de la mosquée As-salam de Vernon a ajouté que « Le père Jean-François est le fondateur en 2008 du collectif "Vivre Ensemble" de la ville de Val-de-Reuil, la ville aux 75 nationalités, réunissant les Rolivalois de toutes origines et confessions autour de son emblématique repas partagé qui rassemble jusqu'à 1000 personnes à chaque fois. Le 18e avait été célébré le 28 juin 2025, en présence de Jean-François Berjonneau, comme une célébration de l'humanité, un acte d'amour en réponse au rejet de l'autre ». ■



L'évêque, un homme en dialogue

*Rencontre avec Mgr Guillet, ordonné évêque en 2025,
60 ans après Nostra aetate*

Ordonné évêque de Saint-Denis (93) le 16 février 2025, un diocèse où l'expérience de la diversité religieuse et culturelle est une réalité quotidienne permanente, Mgr Étienne Guillet a accordé un entretien à Joachim de Bernis pour *En Dialogue* : il nous y fait part de ses questionnements et de sa perception de la relation entre chrétiens et musulmans. Mgr Guillet nous livre avec beaucoup de franchise son regard de foi sur les réalités qu'il a vécues au cours de sa vie, les questionnements suscités en lui par la vie et la pensée des chrétiens d'Algérie, celle de Christian de Chergé, celle des moines de Tibhirine, celle de Pierre Claverie et de bien d'autres. Il nous livre les observations et l'expérience concrète qui ont nourri son ministère de prêtre jusqu'à l'ordination épiscopale. Nous le remercions d'avoir livré ici sa réflexion avec générosité et simplicité. Nous lui souhaitons l'aide du Saint-Esprit pour qu'il puisse répandre autour de lui l'amitié, mais aussi l'espérance qui l'anime et dont il rappelle qu'elle « *n'est pas aveugle, angélique, naïve. L'espérance voit les choses, mais elle croit qu'aucune situation n'est bloquée ; elle croit que la vérité et l'amour fraternel permettront de passer... Je ne suis pas aujourd'hui découragé. Le jour où les chrétiens seront désengagés, ce sera très triste. Je veux croire dans ces relations d'amitié, qui nous permettent d'être dans la franchise* ». ►

Joachim de Bernis : Monseigneur, quel est votre itinéraire en quelques mots ?

Mgr Étienne Guillet : Je n'ai pas grandi dans un monde musulman. J'ai grandi dans un milieu bourgeois, pas loin de Versailles. Un parcours catho, études. Ensuite, une curiosité importante dans ma vie : moins sur l'islam que sur la présence des chrétiens dans le monde musulman ; séminaire des Carmes à Paris : quand j'y suis arrivé, ma chambre était en face de celle qui avait été laissée, sans usage, de Christian de Chergé. Cela m'a beaucoup marqué d'être en face de sa chambre. À sa mort, sa chambre a été réformée, avec une plaque dessus.

Cela m'a conduit à lire sur Tibhirine, sur cette Église dans un océan d'islam. Au séminaire des Carmes, il y avait eu Christian de Chergé¹, mais aussi beaucoup d'autres figures de l'Église d'Algérie. Monseigneur Teissier², évêque d'Oran, puis archevêque d'Alger, grande figure, théologien qui a théorisé la présence de l'Église en Algérie. Il y avait aussi Thierry Becker³, vicaire général d'Oran. On est sur la même époque ; Chergé était mort, Claverie également. Tessier les avait enterrés. Certains avaient été menacés. J'ai vécu les dernières années de séminaire dans cette atmosphère, en allant en Algérie plusieurs fois. À Tibhirine, en 2004. Rien n'avait été touché. Une façon de voir, de découvrir. Un

grand moment d'amitié spirituelle et mystique, avec le sens d'une présence : qu'est-ce qui fait sens, qu'est-ce qui fait témoignage ? Que veut dire donner sa vie ? Donner sa vie avec d'autres. La mort de Claverie avec son chauffeur musulman. Qu'a dit la population après la mort des moines ? Il y a un certain nombre d'écrits, de ce qu'ont dit les gens du coin, les voisins, les amis du monastère, les musulmans. Qu'avaient-ils compris du témoignage des moines ? J'ai trouvé ça très intéressant, très roboratif.

Là, c'est un pays où tout est fermé ; creuser cette question de la présence chrétienne dans le monde musulman, le dialogue, l'annonce de la foi ; chercher comment tout ça s'articule.

JB : Avez-vous été en contact avec Christian Salenson⁴ à cette occasion ?

EG : J'ai beaucoup lu Christian Salenson. Il a participé à l'édition des sources, il a beaucoup écrit. Et puis, point final. Mais il n'y a jamais de point final en Dieu. Des vies données, du sang versé, par amour, sans haine.

JB : Quel type de relations aviez-vous avec les musulmans lors de vos premiers voyages ?

EG : Je passais par les réseaux d'Église, il y avait donc beaucoup d'amis. Je me souviens de rencontres avec des universitaires, des échanges culturellement plus charpentés. On sentait que c'était une relation éminemment respectueuse, très ouverte. Il y a des choses qui me marquent : Henri Tessier, l'archevêque d'Alger, avait couvert toute l'histoire d'Abd el Kader⁵, grande figure, homme d'Algérie dans lequel Henri Tessier se reconnaissait. J'avais été impressionné de voir les ponts qu'il avait pu établir. Tessier parlait à la radio chaque semaine, évoquant des figures de l'Histoire.

JB : Quel contenu esquisser ?

EG : Quand je suis allé à Alger en 2004, l'Église avait déjà perdu 19 personnes, de façon violente. Il ne restait donc plus que les très courageux ; les autres étaient partis. Seuls ceux qui avaient tapé du poing sur la table



1 Christian de Chergé (1937-1996), moine trappiste, assassiné avec ses frères de Tibhirine en mai 1996.

2 Mgr Tessier (1928-2020), archevêque d'Alger (1988-2008), artisan infatigable de la paix entre les hommes et entre les religions.

3 P. Thierry Becker (1934-2021), présent en Algérie pendant 60 ans, vicaire général d'Oran auprès de Mgr Claverie.

4 P. Christian Salenson (né en 1948), diocèse de Nîmes, directeur émérite de l'ISTR de Marseille, investi dans le dialogue interreligieux, contributeur de la connaissance de l'islam et de son enseignement.

5 Abd el Kader (1808-1883), savant, chef militaire algérien, opposant roué et magnanime face à la politique de conquête coloniale de la France ; combine autorité religieuse et politique.

en disant « *je resterai* » étaient encore là. C'était un tout petit monde, principalement fait de prêtres et de bonnes sœurs. Il n'y avait pratiquement plus rien. Un minimum, le personnel d'ambassade. Ceux qui restaient étaient des couples mixtes ou du personnel d'Église, mais avec quelles personnalités ! De la puissance ; ils étaient là pour aimer un peuple jusqu'au bout. On était dans une situation qui n'était plus celle de la minorité, mais de l'extrême minorité.

Ce qui m'a toujours bluffé, c'est que cette Église d'Algérie, faible, élaborait au même moment de la théologie. Il y a du monde derrière, des grands anciens ; Augustin, Charles de Foucauld... Ils n'ont pas tout inventé dans les années 1990. C'était extrêmement puissant de voir cela. Une telle aventure d'amour, une telle aventure de don de soi !

JB : Comment cela a-t-il été reçu par les non-chrétiens, très majoritaires ?

EG : C'est étonnant, l'Algérie. Ce que les musulmans ont écrit au moment de la mort des moines de Tibhirine ; on a des lettres, on a des écrits, ça a été archivé... Le film *Des hommes et des dieux*⁶ rend assez bien ça. On voit le voisinage, comment ils ont besoin des frères. Ensuite, il y a le moment de la béatification des 19 martyrs d'Al-

Ce qui m'a toujours bluffé, c'est que cette Église d'Algérie, faible, élaborait au même moment de la théologie.

gérie, qui a été un très grand moment pour l'Algérie et pour Oran. Quelque chose a été reçu. Il y a la toute petite Église d'Algérie, qui aujourd'hui vit, qui a retrouvé un regain par le fait suivant : les étudiants subsahariens ne peuvent pas venir étudier en France parce qu'on ne leur donne pas de visas. Donc, les études de bon niveau, on va les faire en Algérie, qui accueille beaucoup d'étudiants subsahariens. Ils ont rempli les paroisses. Je me souviens encore de vieux pères français qui servaient en Algérie qui disaient : « *pendant le Carême, depuis combien de temps n'avait-on pas fait de célébrations pénitentielles, parce qu'on n'avait pas d'ouailles !* ». Et là, d'un coup, on avait 25 jeunes qui demandaient « *quel est le*

6 Film de Xavier Beauvois, 2010, sur les moines de Tibhirine et leur mort.



soir de la célébration pénitentielle ? ». Ce sont des trucs qu'on n'avait pas faits depuis 20 ans, parce qu'il n'y avait personne ! Je me suis dit qu'ils étaient vivants intérieurement, les chrétiens revenaient dans les églises. Ils se remettaient à une pastorale ordinaire. Mais c'est très fragile ; si les frontières se ferment, on perd tous nos étudiants. Ça a été mon monde au moment de mon ordination. Puis mon fil sacerdotal : Mantes-la-Jolie et Trappes.

J'ai vécu dans le diocèse de Versailles, en m'inspirant de ce que j'avais vu. J'ai fait un passage en Indonésie, avec les Missions étrangères de Paris (MEP). L'Indonésie, premier pays musulman ; les liens entre islam et politique. Je me souviens très bien de ces camps d'entraînement, avec un islam dur. Dialogue, radicalisation...

JB : Une disposition d'une certaine partie de l'islam, cette radicalisation ?

Je suis arrivé à Trappes au moment du Bataclan.

EG : Tout le débat est là. Ensuite, Mantes-la-Jolie. Puis les neuf années que j'ai vécues à Trappes. Population de 34 000 habitants, essentiellement musulmane, à neuf minutes de la cathédrale de Versailles. Je suis arrivé à Trappes au moment du Bataclan⁷, au moment de cette vague de violence. La ville de Trappes, à ce moment-là, était traversée par une forme de folie, où les jeunes portaient massivement faire le jihad ; une hémorragie. C'est la ville d'Europe où il y a eu le plus de départs, le plus de morts aussi.

JB : Il y avait une dynamique collective assez forte ?

EG : Cette façon de dire... En fait, on n'est jamais arrivé à très bien comprendre. Pourquoi cette ville s'est illustrée, plus que Molenbeek en Belgique ? En tous cas, il y a eu quelque chose, pour que ce soit hémorragique dans une ville comme ça. Il y a deux petites villes qui se ressemblent : Trappes et les Mureaux ; la même taille, la même sociologie, à peu près la même histoire industrielle. Les vagues d'immigration les ont construites de

façon à peu près similaire. Et les Mureaux n'ont pas du tout vécu ça. Donc, on ne sait pas très bien. Le chiffre bas, c'est 60 départs, 60 morts. L'année où je suis parti, j'avais interrogé les jeunes qui allaient au Frat : tous connaissaient quelqu'un qui était parti au jihad, le voisin, le mec d'à côté, le frère.

JB : On a également entendu ça à Lunel (34).

EG : Oui, bien sûr. Tout ça était très dur, très triste, une ville endeuillée comme ça. Le voile de deuil, parce que beaucoup de papas et mamans étaient tristes, un peu honteux aussi. C'était difficile, parce que quand on les invitait à signaler leur enfant qui était parti, le soir même, la police venait saisir les téléphones et les ordinateurs. Et tout le monde savait.

La mosquée a eu peur qu'on la pointe du doigt. Elle a eu un peu de mal à s'ouvrir. Les relations étaient compliquées. Une partie des affaires terroristes étaient passées par Trappes aussi.

JB : Aviez-vous des relations avec les parents ?

EG : On avait des plateformes de rencontre déjà en place. Pour la paroisse, le patronage que mon prédécesseur avait lancé a toujours pris l'option d'accueillir tout le monde. On avait notre école Sainte-Marie de Trappes. École exemplaire, accueillant 70% d'enfants musulmans et annonçant explicitement la foi chrétienne. La foi chrétienne était donnée en partage le plus clairement ! Célébration tous les mois à l'église, le prêtre en aube et en étole à l'école. Quelque chose de très étonnant, très lumineux ; une école qui faisait l'unanimité, alors que vraiment, elle disait qui elle était. On préparait Noël, on préparait Pâques, on disait merci à Dieu à la fin de l'année, on bénissait les cartables au début de l'année. Et tout le monde était là, et on s'en parlait avec les parents, les yeux dans les yeux, à la réunion de parents, en leur disant « *voilà ce qui va se passer : on ne dira jamais de mal de l'islam. Mais nous, c'est l'école de l'Église. On ne se moquera jamais de la foi de vos enfants. Venez à tous les temps forts : vous avez le droit de savoir ce qu'on va dire à vos enfants, et ensuite vous reprendrez à la maison* ».

JB : C'était bien reçu ?

EG : Oui. Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est à la dernière célébration, toute une équipe de parents musulmans avait acheté un grand bouquet de fleurs pour me dire au revoir : merci d'avoir pris soin de nos enfants. Ça venait tellement du cœur ! On avait trouvé ce chemin dont aujourd'hui la plupart pense qu'il n'existe pas, ce chemin très fin, entre l'absence de prosélytisme, l'annonce

⁷ Attentats islamistes du 13 novembre 2015 sur les terrasses et le Bataclan à Paris.



Le cardinal Parolin à Beyrouth © Fondation Adyan

de la foi et l'accueil bienveillant de chacun. Petit sentier qui n'existe que quand on a du cœur et qu'on aime les gens vraiment. Si on veut les bouffer et mettre la main dessus, ça ne marche pas. Si on ne croit pas en Jésus, ça ne marche pas non plus. Ça ne marche que si on croit en Jésus, et que cet amour de Jésus nous fait aimer l'autre, même sur un chemin qui n'est pas le nôtre.

Sinon, soit on se tait, soit on devient violent. On écrase l'autre, on se moque de lui, on le caricature. Si on ne croit pas en Jésus, il vaut mieux ne rien dire du tout, et parler juste de la paix dans le monde.

J'ai vu ensuite ce que disaient les musulmans : « on est content de mettre nos enfants dans une école où on croit en Dieu. C'est tellement mieux que l'école publique où, dès qu'on parle de Dieu, dès que mon enfant parle de Dieu, on lui dit "Chut ! laïcité !" » J'ai beaucoup de respect pour l'école publique, pour le boulot qu'elle fait. Mais elle est oublieuse, elle passe à côté d'éléments constitutifs de l'être humain, dans les quartiers populaires, dans tout quartier. Dans un quartier populaire, tout le monde croit en Dieu ! Chez le coiffeur, on parle de Dieu ; à la boulangerie, on parle de Dieu. Dieu est dans nos vies. Quand l'Éducation nationale demande à un petit de se taire sur ce qui concerne Dieu, ça ne marche pas.

L'école Sainte-Marie assumait la dimension croyante de 95% des enfants, et elle la valorisait. École joyeuse, il y avait des projets, les parents voulaient ça pour leurs gamins. Des parents disaient : « on a toujours eu confiance dans l'Église pour nos enfants. Nos parents ont été éduqués à Tizi Ouzou ; ma mère a été éduquée au Maroc. Alors maintenant qu'on est en France, on continue à faire confiance à l'Église. » J'ai trouvé que c'était très beau, ce sens des générations. Les Pères blancs, les spiritains, qui avaient éduqué, accueilli, en respectant l'autre. Quelques années plus tard, ça fonde la confiance. J'ai été héritier à Trappes de plusieurs situations que d'autres avaient fondées il y a un siècle, avec reconnaissance. Et ce sont eux qui, passant la Méditerranée, participent à la relation de paix. Ils n'allaient pas faire le jihad !

JB : Ça nous oblige.

EG : Oui, ça nous oblige. Un autre exemple a beaucoup compté pour moi, à Trappes : en arrivant, j'avais fait la tournée de toutes les communautés religieuses. On arrivait, on prenait un thé à la menthe avec les gens, pour se connaître. Il y avait des Marocains et aussi des Turcs ; rien à voir.

JB : C'était le même islam, maghrébin, turc ?

Satuettes marocaines, les trois monothéismes © JF Bour



EG : Non, ils ne se supportent pas beaucoup. La Turquie n'est pas du tout arabe. On est invité chez les Turcs ; on dîne chez eux. Et puis je leur demande : « *Comment ça fonctionne chez vous, vous venez tous du même endroit ?* » Et la réponse : « *On est tous arrivés des mêmes villages, et on a été à Flamanville pour faire le béton de la centrale nucléaire dans les années 1980-1990. Et on est arrivés de Turquie pour couler le béton.* » Moi, je connais très bien Flamanville, j'ai des copains qui habitaient là, j'ai fait des camps scouts, je connais la centrale de Flamanville, les falaises... ils m'ont dit « *nous, on est amis des chrétiens, parce que, quand on est arrivés de Turquie – les hommes qui me disaient ça avaient 35 ans, ils me racontaient l'histoire de leurs papas – la paroisse de Flamanville nous a prêté une salle. Pour qu'on puisse faire l'école, au début, et pour qu'on puisse prier.* ». Flamanville, c'est une toute petite paroisse, un endroit reculé... Et ils disent, « *on a été tellement bien accueillis, qu'on sera toujours reconnaissants envers les chrétiens de cet accueil.* ». Cette paroisse, je vois où elle est ; je ne vois pas le prêtre. Une fois que la centrale nucléaire de Flamanville a été construite, tout le monde est arrivé à Trappes, ils se sont tous installés là et ils ont fondé leur mosquée.

Deux steps ; la Turquie-Flamanville, Flamanville-Trappes. C'était une communauté extrêmement sympa, avec un imam envoyé par Ankara. Donc, ça posait des questions. Pas mal de soirées ensemble. Et souvent, ils disaient « on est très à l'aise avec vous ». Ils mettaient quasiment tous leurs enfants dans des écoles privées cathos. J'ai béni ce prêtre (Flamanville) qui avait été

courageux, qui leur avait prêté une salle paroissiale. Ce n'était pas évident, à la campagne, dans ces conditions... Trente ans plus tard, ces petits devenus des hommes disaient merci. Et c'est pour ça qu'on est aujourd'hui amis. On n'oubliera pas. Donc, ça nous oblige !

Le Bien qui est semé un jour, une ou deux générations après, on en reparlera, ça sème des choses importantes. À Trappes, toutes les tendances de l'islam étaient présentes. Toutes. Le djihadisme, les journaux avaient déjà détaillé ça ; le salafisme, les mouvements plus prosélytes, les Frères – le frérisme était présent. Il y a des nébuleuses, on passe de l'un à l'autre, ça s'hybride. Beaucoup de gens, des musulmans ordinaires. Et on avait aussi l'islam intellectuel, avec un voisin du presbytère, très ami, Rachid Benzine⁸, grande figure universitaire, qui bosse à Science Po, qui a beaucoup écrit, de ceux qu'on appelle les nouveaux penseurs de l'islam. Et qui a voulu rester dans la ville de son enfance, parlait courageusement de ce qu'il était. Cette ville de Trappes avait toutes les couleurs.

JB : Vous dites très clairement : il y a des contreparties, des attitudes, différées dans le temps, qui sont fortes. Ce n'est pas pour obtenir tout de suite quelque chose de l'autre, mais 20-30 ans plus tard, ça reste ?

EG : Oui, je crois. Mais ça nécessite une gratuité, ça nécessite de ne pas avoir peur. Ça nécessite une attention juste. Aimer l'autre pour l'autre. J'ai toujours été sensible à ça. Peut-être a-t-on pu se moquer des Pères Blancs. C'est facile de disqualifier. Mais pas trente ans plus tard, quand on voit des fruits importants.

JB : La Mission par le témoignage a du sens ?

EG : Oui, bien sûr. C'est moins spectaculaire. J'ai laissé Trappes en juin dernier (2024) avec plein de choses qu'on avait essayé de vivre avec les musulmans. Dans les choses dont je suis le plus heureux, et fier aussi, c'est que cette communauté s'est ouverte, et on a tissé de belles relations. On allait souvent les voir ; ils venaient souvent à la paroisse. Ils sont tous venus à ma fête de départ. L'identité chrétienne à Trappes, c'est 800 personnes, 1000 à Pâques. La mosquée, c'est 5000 personnes le vendredi.

On célébrait chacun nos fêtes, mais on se réjouissait pour la fête des autres, et on partageait nos joies. Ça a duré longtemps, huit ans.

Un exemple avec le panier du Ramadan. Lors de la rupture du jeûne, la famille qui n'a pas les moyens, c'est triste : ils ne peuvent pas se rassembler, ils ne peuvent pas inviter. Donc, avec la complicité d'une association

8 Né en 1971, islamologue, politologue et enseignant.

musulmane qui connaissait les familles simples, on collectait. On l'a fait huit ans : des paniers, pour que les personnes puissent inviter. Et dans l'autre sens, pendant l'Avent, la communauté musulmane cotisait pour que la paroisse puisse organiser un grand repas de Noël, pour les plus pauvres. On s'invitait à chaque fois, mutuellement. L'idée était : je te permets de vivre ta foi et je me réjouis avec toi. Il aurait fallu rajouter les juifs. Ça bougeait les cœurs des uns et des autres. On s'arrêtait et on se parlait.

Et puis, il y a plus de six mois, un vieux projet, dont on avait envie depuis longtemps : faire un match de foot contre la mosquée. Paroisse contre mosquée. Dans un quartier populaire, y a un truc que tout le monde aime, c'est le foot. On a préparé notre équipe à la paroisse. Les musulmans étaient à fond, ils s'entraînaient. Nous, on était vraiment à la ramasse.

Et on a fait ce match... C'était incroyable. On avait bien pensé notre truc ; des réunions et puis un énorme apéro. C'était hyper bon esprit. Il y avait l'imam et le curé qui jouaient ; mais le foot, ce n'est pas le staff ; c'est les 17-25 ans. Des deux côtés. Et eux, ils n'avaient jamais joué de rencontre interreligieuse. C'était un bon état d'esprit. La Préfecture a entendu ça, et a dit « *nous, on n'aime pas* ». Hop, cars de CRS ! Au cas où ça parte en vrille... Les CRS étaient là, c'était incroyable. On a fait un super match. La grande joie, c'est que la paroisse a gagné. On avait commencé, 3-0. J'étais gêné, et je me disais : « *heureusement, il y a les CRS.* » Puis 3-1, 3-2, et ça s'est terminé. Donc c'était loyal. C'était génial. Il a fallu trouver un arbitre. Un grand moment ; heureusement qu'il n'y a pas eu trop de presse, parce que ça aurait gâché le moment. On est dans les quartiers populaires, il fallait quelqu'un d'impartial : s'il y a une main, y a une

main. S'il a triché, il a triché. On peut se taper dessus si l'arbitrage est mauvais. Il fallait un bon arbitre.

On a trouvé un arbitre de la FFF (Fédération française de football), une femme, qui voulait bien venir gratos. Donc je propose ça aux copains musulmans ; ils me disent « *génial ! Sport au féminin, sport pour tout le monde, c'est très bien* ». C'est donc une femme qui a été l'arbitre du match entre la mosquée de Trappes et la paroisse de Trappes. C'était admirable. Il s'est passé des choses vraiment importantes, fortes, plus fortes que tout ce qu'on avait dit de triste sur cette ville depuis des années.

JB : un car de CRS pour rien ?

EG : Si, ils sont tous sortis de leur car, et ils prenaient tous parti. Ils regardaient tous, avec un super état d'esprit. Ils commentaient le match. Ils sont partis en disant merci pour ce super moment. Tout le monde était sorti du camion. Super moment, un vrai moment d'amitié, explicitement interreligieux ; les deux équipes avaient prié avant, le tout. Tout ça n'a pas fait de bruit, dans une ville très compliquée, record de fichés S, c'étaient des moments de bonne nouvelle, des moments de joie. Et en même temps, pendant ces années – ce n'est pas un secret – j'ai baptisé des musulmans.

JB : Et de quelle manière est-ce perçu ?

EG : Pas bien ! Mais j'ai fini par le dire quand la mosquée disait très simplement qu'ils accueillait beaucoup de convertis ; ils l'ont dit une fois, deux fois. Alors j'ai fini par dire que je baptisais des musulmans tous les ans. C'était dur à entendre. Mais la guerre viendra si on ne se parle plus ; la guerre, ou la guerre symbolique. Je crois



Je veux croire dans ces relations d'amitié, qui nous permettent d'être dans la franchise.

que l'amitié permet aussi ces moments où on se dit vraiment les choses. On dit les choses qui fâchent ; il faut y aller, pas pour régler nos comptes entre nous, ou pour échanger des baffes. Si on construit l'amitié – c'est le point où j'en suis aujourd'hui dans ma compréhension du dialogue interreligieux – cela va jusqu'au partage de vie, mais aussi du partage de ce qui nous préoccupe. Il faut pouvoir se le dire, peut-être sans caméras. Pour les sujets épineux, les yeux dans les yeux ; on s'est parlé entre responsables, en disant : « *qu'est-ce qu'on fait ?* »

JB : On peut aboutir à quelque chose ?

EG : On peut aboutir à la condition d'avoir construit de l'amitié. Si on ne construit pas l'histoire d'amitié, on n'arrivera jamais à se dire des choses difficiles. Si on se rencontre mais qu'on ne se connaît pas, on entend la parole de l'autre comme une parole agressive. Mais quand on se connaît, on peut se dire les choses. Aujourd'hui, le dialogue interreligieux doit aller jusque-là. Par exemple, le statut de la femme, la question de l'apostasie : il faut pouvoir s'en parler.

JB : Dans vos fonctions actuelles, avez-vous parlé avec Jean-Paul Vesco⁹ ?

EG : Il n'est pas membre de la Conférence épiscopale de France. Mais je l'ai croisé une fois ou l'autre quand je suis allé en Algérie, à Oran. Ça fait partie des gars qui réfléchissent. Aujourd'hui, on va à un dialogue de vérité, qui va avec l'amitié, qui voit aussi ce qui est difficile. Aujourd'hui, c'est compliqué d'être un jeune chrétien dans un quartier populaire. On ne peut pas dire « *Ce n'est pas grave* ».

JB : Mais pourquoi ?

EG : Parce qu'on va être moqué, ou bien on sera provoqué sur sa foi. Ce ne sera pas forcément violent, mais ça ne sera pas facile. C'est très inconfortable.

Dans certains colloques interreligieux, on parle entre universitaires, mais il faut vraiment ne pas oublier ce qui se passe sur le terrain. Ça serait une forme de cécité. Tous ceux qui vivent dans les quartiers, qui y travaillent, savent que c'est compliqué. Je ne suis pas dans une position disant qu'il n'y a pas de problème ; je ne suis pas non plus dans une position disant que c'est foutu.

Je suis sur une position fine, étroite, que je qualifierais de position de l'espérance. L'espérance n'est pas aveugle, angélique, naïve. L'espérance voit les choses, mais elle croit qu'aucune situation n'est bloquée ; elle croit que la vérité et l'amour fraternel permettront de passer, d'ouvrir des axes. Je ne suis pas aujourd'hui découragé. Le jour où les chrétiens seront désengagés, ce sera très triste. Je veux croire dans ces relations d'amitié, qui nous permettent d'être dans la franchise. Quand un ami musulman me dit que c'est difficile en entreprise, parce qu'il est toujours regardé d'un mauvais œil... J'entends ce regard posé sur lui et ça me blesse pour lui.

Je suis sur un chemin où je veux croire en l'amitié, une amitié franche.

JB : C'est parfois difficile ?

EG : C'est de loin la position la plus inconfortable. C'est beaucoup plus simple de dire qu'il n'y a aucun problème, avec des musulmans enseignants à Science Po. Je dis ça sans moquerie parce j'ai plein d'amis, notamment profs à Science Po. Par exemple Rachid Benzine, que toutes les mamies de la paroisse sont contentes de venir écouter... Et en même temps, je refuse absolument de dire que nos quartiers sont perdus, que le dialogue n'est plus possible. Une fois, on est taxé de naïf, une autre de voir les choses trop durement. Pourtant je pense qu'il y a un chemin. On ne peut pas évacuer le réel. J'ai des positions qui sont très claires : je suis absolument contre la charia qui avancerait dans les quartiers populaires ; et elle avance de tous les côtés. Il y a des codes de mon pays que je souhaite que l'on garde. Dans les écoles catholiques, il me semble essentiel que l'on garde les codes de la République française : la mixité, le sport, pas de séparatisme. Je suis clairement contre le séparatisme.

JB : Dans ce contexte, le fossé, entre le monde intellectuel, universitaire, et les centaines de milliers de personnes concernées dans la société, comment le réduire ?

EG : Le réel est toujours une bonne école, avec attention. Il faudra lire le rapport¹⁰ qui doit sortir. Va-t-on crier « *quelle horreur* » ?

9 Né en 1962, dominicain, franco-algérien, archevêque d'Alger, créé cardinal en 2024.

10 Fin mai 2025, rapport sur les Frères musulmans.

JB : Vous serez interrogé sur cette question.

EG : Je répondrai : si c'est le réel, regardons le réel. Si la finalité des Frères musulmans est d'installer la charia en France, ils me trouveront sur leur route. Je serai, par contre, main dans la main avec tous mes amis musulmans qui ont envie de trouver leur place en France, qui ont envie de confesser leur foi et qui sont heureux de l'altérité. Il faut avoir le courage de la distinction. Ce n'est pas facile ; par définition, les Frères musulmans, c'est secret.

J'ai un modèle : Oscar Romero¹¹, qui a été assassiné par l'extrême droite pendant qu'il célébrait la messe. Rien à voir avec l'islam. Mais le geste spirituel était important. Il arrivait dans un pays très conservateur. Et progressivement, il a vu, comme évêque, que des journalistes disparaissaient, que certains de ses prêtres, très à gauche étaient assassinés. Il a refusé de détourner le regard. Et à un moment, il a dit : « *Tout ceci est scandaleux ; on ne peut pas ne pas voir* ». Oh ! lui a-t-on répondu ; on t'a mis là pour que tu te taises... Il a dit : « *On ne peut pas ne pas voir. L'Évangile nous oblige*. »

Je suis là-dessus : l'Évangile nous oblige. La protection des chrétiens nous oblige. Parfois, les milieux universitaires l'ont un peu oublié. La protection des chrétiens dans les quartiers populaires. Ils sont hyper fragiles. Donc peut-être que l'urgence est qu'ils apprennent, non pas les fondamentaux de l'islam, mais les fondamentaux de Nicée-Constantinople. Un chrétien solide peut aller tranquillement dans l'altérité, parce qu'il n'a pas peur. Il sait en quoi il croit. Il peut s'intéresser à l'autre.

JB : C'est presque un parallèle avec l'œcuménisme, au sens où il ne s'agit pas de s'opposer ou de défier les protestants, mais où il faut être fort de sa foi pour que le dialogue soit fécond. Parce que si on est fragile dans sa foi, on devient synchrétique.

EG : Exactement. Ou bien on devient défensif-agressif. Pour l'islam, c'est la même chose. Si tu te fais agresser ou tout le temps provoquer dans ta classe au lycée, tu réagis par l'invective, par la radicalité. Et ce n'est pas souhaitable.

Un jeune chrétien aujourd'hui me demande – et je refuse de lui donner ça – à être « armé » ; c'est ça qu'ils utilisent comme mot. Armé vis-à-vis de l'islam et vis-à-vis des évangéliques, tellement la provocation est fréquente. Et moi, je refuse. Je réponds : on te propose de te fonder, de t'enraciner. S'enracinant, alors on peut aller vers l'autre. Alors on ne craint rien. C'est le juste chemin de fraternité, bien ancré dans ses racines. On

est en minorité dans un monde qui n'a plus de substrat chrétien. S'il en reste un petit peu, c'est la famille. En quartier, y a plus rien ; la paroisse essaie de faire un peu, mais c'est light.

Aller un peu à Taizé, un peu au Frat, un peu à Lourdes. On voit pourquoi un jeune a peur. Et on voit aussi pourquoi il y a une attraction du monde tradi dans les quartiers populaires. On comprend le schéma : le plus tradi t'offre un cadre extrêmement rigoureux, un peu noir et blanc, une orthopraxie... En tant qu'évêque, je souhaite qu'on aille sur des voies plus apaisées.

J'ai envie de leur dire : nous, on a autre chose à offrir. Dans le diocèse de Saint-Denis, il est urgent – non pas d'armer – mais de fonder notre jeunesse chrétienne. Ça ouvre une nouvelle ère. Il faut qu'on trouve les moyens d'une fondation solide, simple aussi. S'ancrer en Dieu dans la théologie, s'ancrer en Dieu dans la prière. Mais pour un catho, ça ne suffit pas, parce que ça ferait juste des belles personnes un peu pieuses. Alors ensuite, nouer autour des reins le tablier du service. Et partir faire des maraudes, et ouvrir un patronage pour le soutien scolaire pour le petit frère. Et là, on a un trépied qui est chrétien, et qui fait qu'on peut aller tranquillement en minorité, déployer en minorité. C'est l'ambition que j'ai pour la jeunesse de Seine-Saint-Denis. Et, à ce tarif-là, le crois qu'ils pourront se déployer sereinement dans la foi, la fraternité, en minorité, avec un monde musulman. Et ils feront envie.

Ça, c'est intéressant et c'est chrétien. Ça, ce sont des disciples de Jésus Christ. Tu sers tes frères ; la joie de te donner. Ça édifie les autres aussi. C'est un sacré témoignage. On a chemin sûr, parce c'est celui de l'Évangile. ■



Abside de la basilique Saint-Denis © Philippe Lissac/Godong

¹¹ Oscar Romero (1917-1980), archevêque de San Salvador, assassiné en pleine paysans de son diocèse.

Lislam intégriste, frériste, réformateur, spirituel, libéral ou moderne : la volonté de comprendre une réalité complexe pousse les observateurs à catégoriser les musulmans. L'État, pour préserver la concorde civile autant que pour se choisir des interlocuteurs, cherche comment les présenter et comment ils peuvent être « représentés ». « *Monsieur Islam n'existe pas* » : la formule est connue. En 2015, l'Église de France a choisi de renommer son service pour les relations « avec l'islam » en « Service pour les relations avec les musulmans ».

Nous retranscrivons ce que ces témoins disent être « leur » islam. Sans commentaire. Un portrait de quelques paragraphes figurera dans chaque numéro publié d'*En Dialogue*.

Nous apportons ici quelques minuscules éléments d'islam « vrai » ou « vécu », construits par des « vrais gens ». Puissent ces éléments écrire au fil du temps un message d'espoir pour tous ceux qui s'efforcent de penser l'islam et de contribuer au bien commun. Les entretiens sont menés par François-Xavier Huard, délégué diocésain pour les relations avec les musulmans. ■

© Secours catholique



Sara, étudiante pour l'éternité

Entretien avec Sara, médecin cardiologue. Sara est musulmane, d'origine marocaine. Elle a accepté d'accorder un entretien à *En Dialogue* (mené par François-Xavier Huard).

Une foi enracinée dans les pratiques familiales

Sara est née à Nogent sur Marne, il y a 41 ans, dans une famille marocaine venue chercher du travail en France. Son père conduit les engins qui construisent, à Lille, le premier métro automatique au monde. Sara est l'aînée de trois garçons. Ceux-ci travaillent aujourd'hui, de l'Irlande aux Émirats, dans le commerce, l'ingénierie, la finance. Réussite endeuillée par la maladie et la mort d'un de ses frères.

« Mes parents ont cherché surtout à nous transmettre des valeurs ; mes frères, comme moi, sommes restés attachés à la religion. » La soif d'apprendre et de comprendre habite Sara. Après la faculté de médecine Saint-Antoine¹ à Paris, elle devient cardiologue.

Chaque jour, la prière baigne la maison. On suit le Ramadan, on pratique l'aumône ; les deux parents accomplissent leur pèlerinage à La Mecque en 2009 et 2024. Sara s'inscrit dans cette relation habituelle à Dieu, où petits et grands événements sont raccordés au Créateur par des interpellations familiales. Au sein de l'école, les relations sont simples entre tous, et les quelques élèves musulmans s'insèrent dans cette vie paisible.

« Je me définis comme croyante musulmane. La religion, cela se pratique. Il y a des choses auxquelles on ne peut pas échapper. La base de la base, en tous cas pour moi. Je fais les cinq prières, en les rattrapant à la maison. Je n'ai pas encore fait le pèlerinage, mais cela fait sens pour moi de le faire un jour, Inch' Allah. »

Sara est mariée. « Mon mari est musulman. C'était important pour moi, pour l'éducation des enfants. » Elle est aujourd'hui maman d'une petite fille.

La curiosité est un joli défaut

Comme beaucoup d'adolescents, la jeune Sara est sensible aux enjeux d'équité, mais, en éveillant sa conscience, elle cherche à approfondir sa religion. Avec le même sérieux que pour sa formation scientifique.

**Comme dans
toutes les
religions, on est
supposé s'instruire
et ne pas se
reposer sur ses
lauriers.**

« Ma rencontre avec l'islam continue. Comme dans toutes les religions, on est supposé s'instruire et ne pas se reposer sur ses lauriers. C'était inhérent à mon éducation. Je n'ai pas eu de crise existentielle (par rapport à mes parents). »

À l'approche de l'an 2000, les ouvrages francophones enseignant l'islam sont rares. L'Arabie saoudite en exporte, de qualité incertaine. « Je prenais ce qui me tombait dessus. » Le congrès du Bourget est devenu une référence, un marché « où l'on trouve de tout ».

Tariq Ramadan propose un discours dont les accents semblent nouveaux².

« C'était une première étape. C'est important d'être curieux ». Sara explore la bibliothèque de l'Institut du monde arabe. S'intéresse aux travaux de l'ancien ministre des Finances libanais Georges Corm³. Elle découvre *L'orientalisme* d'Edward Saïd⁴, acheté dans une des librairies de la fameuse rue Jean-Pierre Timbaud. « J'ai mis dix ans à le lire, mais cela a façonné ma façon de penser. »

¹ Aujourd'hui faculté de santé Paris-Sorbonne.

² Sara n'assiste pas aux conférences de l'orateur, petit-fils du fondateur des Frères musulmans, Hassan El-Banna, mais lit *Être musulman européen – Étude des sources islamiques à la lumière du contexte européen*, Éditions Tawhid, 1999.

³ Georges Corm (1940-2024) : historien, économiste et homme politique libanais, ministre des Finances du Liban de 1998 à 2000.

⁴ Edward Saïd (1935-2003), universitaire, auteur de *Orientalism*, Pantheon Books, New-York, 1978, traduit en français aux éditions du Seuil en 1980 sous le titre *L'Orientalisme – L'Orient créé par l'Occident*, l'ouvrage considéré comme fondateur des « post-colonial studies ».

Le développement d'internet ajoute aux opportunités parisiennes de multiples possibilités d'explorer tous azimuts. Sara écoute les podcasts de France culture, avant de dénicher la plateforme du canadien Abdullah Gallant⁵, formé au Yémen, au Sénégal et au Maroc, pour un cours sur le fiqh malékite.

Son éclectisme va du site qatari *Islamweb*, « parce que, au début d'une réflexion, cela donne des réponses concises : c'est soit noir, soit blanc », au campus *Lumières d'islam*, animé par Ghaleb Bencheikh⁶. « Ils ont des intervenants d'une érudition incroyable, qui apportent des points de vue historique, anthropologique, sociologique ». Elle regrette que *Lumières d'islam* « rêve de l'Andalousie, de femmes poétesses, ou de spiritualité. Le musulman lambda, qui cherche quelque chose de plus islamique n'y trouve pas son compte ». Elle aimerait un lieu de débat qui confronte intellectuels rationalistes et religieux salafis.

Sara s'inscrit presque par hasard au diplôme d'Études islamiques de l'École pratique des hautes études (EPHE). « Je suis tombée sur un post Instagram. Je ne savais pas où je mettais les pieds. Je ne connaissais pas les professeurs. C'est ensuite que je me suis rendu compte de la renommée des professeurs qui enseignaient. »

« Pour moi, l'approche scientifique, critique, de l'EPHE n'est pas contradictoire avec ma foi islamique. La grande phrase qui m'a marquée, c'est qu'il n'y a pas un islam, mais des islams. J'ai appris plein de choses, sur l'histoire de l'islam, le chiisme... C'est un savoir d'excellence accessible à tous. »

« Le groupe d'étudiants était divers, avec des gens de tous horizons, avec lesquels j'essaie de garder des liens. J'ai aussi prolongé à l'EPHE en suivant des cours de langues balkaniques à l'ILARA (Institut des langues rares). Je suis une éternelle étudiante, je pense. »

Sara apprécie la diversité. « J'aime bien avoir des sons de cloches différents ». La prétention de tous ceux qui présentent « le véritable islam » la fait sourire. Son mari vient des Balkans, avec une autre manière de vivre sa religion. « Je trouve intéressant qu'il y ait plein de façons de penser, de raisonner : c'est stimulant. »

Sara ponctue régulièrement l'énumération des penseurs ou des textes qui l'ont influencée : « celui-là, je l'aime trop », citant ainsi Dominique Avon, Henry Laurens⁷ aussi bien que les rubriques psychologiques du site *Saphirnews*.

Je trouve intéressant qu'il y ait plein de façons de penser, de raisonner : c'est stimulant.

Deux noms émergent néanmoins, deux femmes théologiennes : Asma Lamrabet, marocaine, médecin, membre d'un conseil d'Oulémas mis en place par le roi du Maroc, et Fatima Mernissi, universitaire marocaine, autrice de l'ouvrage *Le harem politique*. Celui-ci débute à travers tous les hadiths, les écrits censés rapporter les traditions relatives au Prophète, les déviations qui, selon elle, ont détourné l'islam d'un idéal originel d'égalité entre hommes et femmes. « C'est la femme qui éduque, instruit, transmet : c'est aussi important de lui redonner sa place dans l'Histoire. »

« Ma Oumma, c'est la France »

L'islam de Sara a une dimension spirituelle. « On invoque Dieu tout le temps. Cela nous rappelle qu'il y a une Présence qui décide. Dans le monde ultra-individualiste, centré sur le développement personnel, cela remet les choses à leur place. Et les prières entretiennent un rapport individuel à Dieu. » Mais aussi une dimension éthique : « essayer d'être une bonne personne pour soi-même, son entourage, ses voisins. » « Ensuite il y a des préceptes, par exemple sur l'alimentation. » Sara suit les préceptes qui concernent l'alimentation, mais ne porte pas le voile. Être une bonne personne : « cela aide au fonctionnement de la société, et quand on est croyant, à préparer la vie éternelle. Pour les préceptes plus précis, j'ai tellement grandi avec eux que cela fait partie de ma vie. C'est comme faire son lit le matin ! »

Questionnée sur son rapport à l'Oumma, elle répond : « L'Oumma est très importante, mais pour mes pratiques caritatives, je donne à Action contre la faim aussi bien qu'au Secours islamique ou à Médecins du monde. Je ne fais pas de distinguo. Il faut aider tout le monde. Il y a peut-être parfois des affinités personnelles. Est-ce lié à la religion ou à une origine commune ? C'est difficile à dire. Dans la vie

5 Majlis al-Fatih, consulté le 28/07/2025.

6 Ghaleb Bencheikh, président de la Fondation de l'islam de France, Sara citera aussi : Ousmane Timera, auteur franco-sénégalais, Karina Bahloul, imame française, Jacqueline Chabbi, universitaire française, François Deroche, professeur au collège de France, Mohammad Ali Amir-Moezzi, Hassan Chahdi, Pierre Lory, universitaires dont elle a suivi les cours à l'EPHE...

7 Dominique Avon, directeur d'études à l'EPHE, Henry Laurens, professeur au collège de France.

professionnelle, on traite les patients de la même manière : je me souviens d'une personne avec des tatouages de croix et de symboles chrétiens sur tout le corps. Dans la vie de tous les jours, on vit dans un milieu français, avec des gens de divers horizons. Je ne choisis par mes engagements pour des questions religieuses. J'ai fait partie un temps d'une association musulmane pour aider les gens à s'orienter, avec des professionnels de santé musulmans, mais on s'adressait à des jeunes de banlieues, majoritairement musulmans. Ma Oumma c'est la France. Ce sont les gens qui composent le paysage français. »

« 2001 a marqué une frontière. L'islam est devenu dans les médias un problème de société, alors que la pauvreté, l'accès aux soins, le niveau des écoles, le mal être général de la population sont des problèmes plus profonds que tel rapport qui aurait fuité ou pas. Des personnes comme Florence Bergeaud-Blackler⁸ ont fabriqué une chimère, sur des données anciennes. S'il y a un problème, il faut le chercher aujourd'hui sur Internet, avec des prédicateurs qui n'ont aucun bagage sérieux, des discours simplificateurs, qui réduisent l'islam en une méthode à suivre en cinq points, et séduisent les jeunes. Je pense avoir suivi l'évolution des savoirs, et de l'acquisition des savoirs disponibles depuis les années 1980-2000 », époque où salafistes et Frères musulmans ont pu avoir un certain leadership en France. »

« Ce type de discours médiatiques, comme celui tenu sur les Frères musulmans, m'impacte en tant que personne. Dans ma vie professionnelle, cela ne change rien. Les relations sont normales. Dans ma vie quotidienne hors de mon travail, il y a peut-être un peu plus d'impact : des gens qui ne répondent pas quand je les salue, pour donner un exemple, alors qu'ils saluent mon mari, qui est musulman, mais blanc ! Ce qui est lourd, c'est l'image donnée par les médias. Le pire c'est de voir que les vrais spécialistes, comme ceux que nous avons connus à l'EPHE, ne sont jamais invités sur les plateaux. »

« Jeudi dernier, j'avais une patiente d'origine algérienne, qui était quasiment en pleurs de voir une personne d'origine maghrébine comme moi, musulmane, devenue médecin. Elle était très fière, sa remarque était gentille, mais moi j'étais gênée. Ma thèse date de 2012 ! Je m'identifie comme médecin, avec ma maturité de médecin. J'ai fait des maraudes avec Médecins du monde. Dans mon environnement social proche, mes amies sont turque alévi, chrétienne libanaise, catholique portugaise, ma prof de danse est juive tunisienne. »

Pour les étudiants de sa promotion de l'EPHE, Sara est celle qui organise les retrouvailles où se croisent un réfugié syrien athée, un consultant marocain apathéiste⁹, un catholique actif, pour qui Dieu se trouve être un support d'études et d'amitiés. ■



Mosquée de Kutubiyya © Wikimedia commons

8 Florence Bergeaud-Blackler, *Le Frérisme et ses réseaux, l'enquête*, Odile Jacob, 2023.

9 Apathéisme : attitude d'indifférence par rapport à la question de l'existence ou la non-existence de Dieu.

À lire

JEAN-PAUL VESCO L'AUDACE DE LA FRATERNITÉ



L'audace de la fraternité

Jean-Paul Vesco, Éditions du Cerf, 2025

L'Église d'Algérie se révèle être un laboratoire pour l'Église universelle. Comme l'écrivait le pape François, « *La mission des baptisés n'y est pas déterminée par le nombre ou l'espace, mais par la manière de vivre en disciples de Jésus au milieu de celles et ceux dont on partage le quotidien, les peines, les souffrances et les espoirs* ».

Ce chemin de fraternité est une urgence et requiert de l'audace, car il n'y a plus de temps pour l'indifférence aujourd'hui. Il se dessine au fil des rencontres, sans recherche de conversion de l'un à la foi de l'autre. Cette fraternité nécessite la culture du dialogue, la collaboration commune et la connaissance réciproque. Élevé au rang de pèlerinage, ce chemin en révèle le caractère sacré et indique la nature spirituelle des fruits que l'on peut en attendre. La fraternité à laquelle nous invite, dans ce livre, le cardinal Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, devient ainsi la nouvelle frontière de l'humanité. (Ariel de Fontenilles) ■



[Retrouvez l'ouvrage](#)



Nostra Aetate – 60 ans de dialogue avec les religions non-chrétiennes

Documents Episcopat, #13, janvier 2025

Parmi les textes essentiels issus du concile Vatican II figure la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes appelée couramment *Nostra aetate*. À l'occasion du 60^e anniversaire de sa promulgation, *Documents Episcopat* donne la parole aux acteurs et représentants du dialogue pour mesurer le chemin parcouru. Dans la rubrique « Relations avec les musulmans », retrouvez les réflexions de Michel Younes (Faculté de théologie de Lyon) et de Farid El-Asri (Université internationale de Rabat). ■



[Retrouvez l'ouvrage](#)



Au cœur des autres – Petite théologie du dialogue

Christian Salenson, Éditions Nouvelle Cité, 2025

« Et si le dialogue était un art de vivre ? » Théologien du dialogue interreligieux, le P. Christian Salenson cherche ici les ressorts profonds de l'art de dialoguer, avec soi-même, avec le monde, avec les autres, avec Dieu. Le dialogue est donc présenté comme un chemin d'humanisation et de divinisation, à redécouvrir comme ce qui « structure » authentiquement l'être chrétien, bien au-delà des défis posés par la rencontre interreligieuse. C'est la condition pour mieux saisir le sens de l'expression « *Dialogue de Salut* » (Paul VI, 1964) : car le dialogue est pensé dans ce livre comme « *chemin vers la vie en abondance* » promise par le Christ à ceux qui ouvrent leur cœur au don de la Vérité. Ainsi, la manière même de faire de la théologie devra être revisitée, tout comme notre compréhension du dialogue comme « *art de vivre* ». Pour C. Salenson, le dialogue ne peut se réduire à un échange interpersonnel, aussi profond soit-il : il tend, en réalité, à restaurer la force du lien qui réunit les êtres et les vivifie, en les purifiant et en les guérissant, afin de les préparer à la pleine communion en Dieu. ■

Trouvez votre formation



Dialogue et islam 2025-2026



Sessions

Égypte

Conférences

Congrès

Rencontres

Journées

Webinaires

France

TD

Maroc

Immersion

Cours

Mooc



En savoir plus

Événements à venir



Pèlerinage islamo-chrétien à Lourdes

Organisé par « Ensemble avec Marie », du 18 au 21 octobre 2025. ■



[Pour s'inscrire](#)



Sant'Egidio, rassemblement interreligieux « Risquer la Paix »

Organisé à Rome du 26 au 28 octobre 2025. ■



[Pour s'inscrire](#)



Anniversaire des 60 ans de Nostra aetate : webinar

60 ans de *Nostra aetate*, déclaration du concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes : webinaires sur la genèse et les fruits de ce texte les 6 et 27 novembre 2025 (gratuit sur inscription). ■

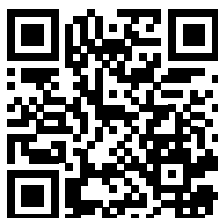


[Pour s'inscrire](#)



Semaines de rencontre islamo-chrétienne

En novembre 2025 : « L'humiliation, terreau de violences ». Des événements dans toute la France. Renseignements auprès du GAIC. ■



[Plus d'informations](#)



Congrès Pluriel « Éthique et esthétique dans le patrimoine islamique »

Organisé à Cordoue du 10 au 14 février 2026 (webinaire introductif le 16 octobre 2025 à 16h). ■



[Pour s'inscrire](#)



PÔLE DIALOGUE, BIEN COMMUN & AMITIÉ SOCIALE
RELATIONS AVEC LES MUSULMANS
58, avenue de Breteuil • 75007 Paris • 01 72 36 68 96 • relations.musulmans@cef.fr
www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr

Directeur de la rédaction • **Fr. Jean-François Bour**
Avec la collaboration de **Marie de Boudemange**
Conception graphique, maquette, relecture • **Cléo Ragasol – Éditions & publications**
ISSN • 2497-1634
Dépôt légal • 2025

Page de couverture :
Participants au concile Vatican II, place Saint-Pierre © Wikimedia commons
Actus © Marie de Boudemange
Portraits © Secours catholique
Ressources © JF Bour